Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1995)
Heft: 24

Artikel: Une lettre par jour, sa vie durant!
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971506

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une lettre par jour, sa vie durant !

Albert de Haller (1708-1777), un des savants suisses les plus importants du XVIIIe siècle, a entrenu une intense correspondance scientifique dans toute l'Europe avec les plus grands esprits de son temps – mais aussi avec des contemporains moins connus. Dans sa ville natale de Berne, une montagne de lettres est aujourd'hui à l'étude: c'est une véritable mine d'information pour l'histoire des sciences.

Le 28 décembre 1755, Voltaire écrivit de Lausanne à Albert de Haller qu'il passerait l'hiver dans le pays de Vaud et qu'il se rendrait à Berne au printemps. On ne sait pas si le pieux Haller s'est réjoui à l'annonce de la visite prochaine du libre penseur français; toujours est-il qu'il classa cette missive dans ses archives, où, avec le temps, s'accumulèrent environ 12 000 lettres de près de 1200 correspondants différents!

Haller était un bourreau de travail, consciencieux et efficace. En une cinquantaine d'années d'activité incessante comme poète, homme d'Etat – et surtout comme homme de science – il dût forcément poster lui aussi 12 000 lettres! On en a retrouvé à peu près 3000, dispersées un peu partout dans le monde.

Cette montagne de correspondance, qui est une mine d'informations pour l'histoire des sciences, est aujourd'hui systématiquement étudiée par l'Institut d'histoire de la médecine de l'Université de Berne et de la Bibliothèque de la Bourgeoisie. Sous le titre «Albert de Haller et la république des savants du XVIIIe siècle», ce projet devrait porter un nouvel éclairage sur la vie et l'oeuvre de cette sommité helvétique. «On dit souvent que Haller est le dernier génie universel, mais il faut relativiser», remarque le Prof. Urs Boschung, directeur du projet. «Il est cependant exact que dans plusieurs domaines – anatomie, physiologie et botanique – Haller était à la pointe de la recherche. Ses réalisations en tant qu'historien et homme d'Etat ne doivent pas non plus être oubliées. Ses oeuvres poétiques, et surtout son poème didactique *Les Alpes*, le font figurer en bonne place dans l'histoire de la littérature.»

Que Haller ait été un puits de sciences, ses contemporains n'ont cessé de s'en émerveiller. Et le personnage l'a constamment prouvé en produisant une quantité phénoménale d'écrits qui va demander encore beaucoup de travail aux chercheurs du Prof. Boschung. Ainsi, il faudra attendre 1997 pour que cette équipe termine l'inventaire des lettres reçues et expédiées par Haller (un CD-ROM sera aussi édité). En outre, en plus de la correspondance du savant, il y a ses autres manuscrits: notes de travaux scientifiques, protocoles d'expériences, critiques de livres. Au programme du projet, figure également un catalogue des ouvrages imprimés du prolifique savant: plus de 700 titres! Finalement, les recherches devraient permettre de rédiger une chronique, au jour le jour, de la vie de Haller et de ses oeuvres. On disposera enfin d'une base solide pour une biographie complète – la dernière date de 1882 et est dépassée sur bien des points.

Ce projet est financé par le Fonds national, le Fonds de loterie bernois et la Bourgeoisie (à qui appartient la bibliothèque qui abrite les archives de Haller). «Nous avons commencé par la correspondance, parce que c'est le plus important», explique l'historienne Barbara Braun-Bucher, responsable des manuscrits du savant. «Car les échanges de courrier jouaient à l'époque un rôle prépondérant dans l'élaboration du savoir. Il est aussi passionnant de suivre comment un réseau international de correspondants s'est mis en place et comment il a été entretenu.»

Dans la correspondance de Haller, les thèmes médicaux et botaniques sont les plus fréquents. En médecine, par exemple, les échanges concernent le réseau des artères, ou les liens entre la structure d'un organe et sa fonction; les traces laissées par les maladies sur le corps humain sont, elles aussi, souvent abordées et accompagnées de rapports de dissection.

En botanique, c'est l'inventaire de la flore suisse et son ordonnance en une systématique naturelle qui est au coeur des débats. On y trouve aussi des observations sur l'écologie et la répartition géographique des plantes – des informations très utiles pour une comparaison avec la situation actuelle.

Il n'est guère étonnant qu'un homme qui s'intéressait à tant de sujets différents ait correspondu dans autant de langues: 20% des lettres reçues par Haller sont en latin, 40% en français, 25% en allemand et 15% en anglais. Au plus fort de ses échanges épistolaires, Haller a reçu 600 lettres en une seule année! C'était en 1752. Sinon, la moyenne annuelle tourne autour des 300 lettres – soit une par jour, si l'on excepte les dimanches. Or, chaque lettre a dû être lue, comprise, et honorée d'une réponse réfléchie. De surcroît, beaucoup de lettres possèdent en annexe des plantes séchées, ou des livres, ou encore des revues. Haller fit, sur ces envois, près de 9000 compte-rendus critiques dont certains eurent beaucoup d'influence.

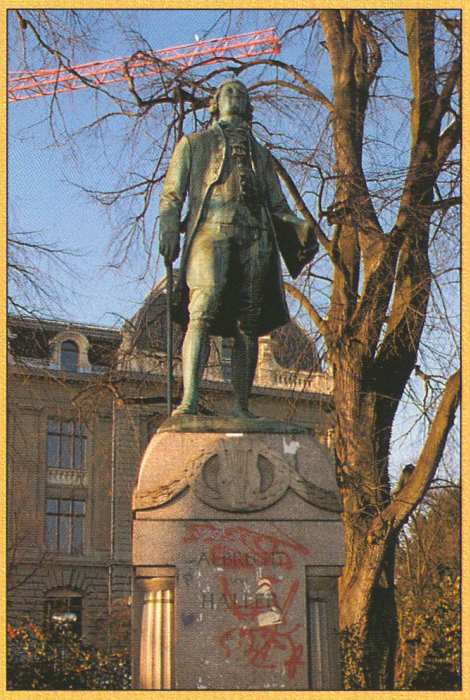
Johann Friedrich Meckel: annexe à la lettre à Haller du 13 janvier 1750

Au contraire de beaucoup d'autres personnalités de son temps, Haller n'avait pas engagé de secrétaire. Il maniait lui-même la plume et l'encre. Lui, qui était si impatient, aurait sûrement apprécié l'ordinateur... et encore davantage le fax! A l'époque, il fallait en effet deux semaines à une lettre pour aller de Berne à Hanovre, dans le nord de l'Allemagne, où vivait son correspondant le plus zélé: le médecin Paul-Gottlieb Werlhof. Les chercheurs ont recensé 1500 lettres de cet Allemand, dont beaucoup contiennent des détails personnels en plus des nouvelles scientifiques.

Le jeune historien bernois Stefan Hächler s'occupe de la mise en valeur de chacune de ces lettres, dont il faut d'abord établir un court résumé du contenu et les caractéristiques postales: expéditeur, lieu, date, adresse. Il témoigne: «Le déchiffrage n'est pas toujours facile! Beaucoup de savants avaient une écriture difficile à lire, à commencer par Haller lui-même dont la calligraphie ne s'arrange pas avec l'âge. De plus, les lettres sont souvent parsemées d'allusions et d'expressions spécialisées qui restent mystérieuses pour un homme du XXe siècle.» Il y a aussi des problèmes techniques: l'encre qui s'est fanée par endroit; ou la pénétration de l'encre dans le papier – ce qui mélange les phrases du recto avec celles du verso! Il arrive parfois qu'une lettre manque dans une série d'échanges de courrier sur un même sujet, si bien que le contenu de l'ensemble devient incompréhensible. «Parmi les 1200 correspondants d'Albert de Haller, on dénombre 30 femmes», révèle Sefan Hächler. «La plupart sont des épouses de savant qui annoncent à Berne la mort de leur mari.»

C'est au collège que le Prof. Boschung a rencontré pour la première fois les oeuvres littéraires de Haller. Il a ensuite consacré sa thèse de médecine à un thème lié au vieux savant. Depuis quatre ans – et cela durera encore jusqu'au tournant du siècle – il passe presque chaque jour en sa compagnie. Comment ressent-il le personnage? «Pour moi, Haller est un homme qui a ses points forts et ses faiblesses. Je ne le place pas sur un piédestal. D'ailleurs, ses proches ne devaient pas le trouver facile à vivre, car il était terriblement autoritaire. Malgré toute l'efficacité du personnage, il agissait poussé par l'ambition et constamment tiraillé entre science, poésie, politique et vie de famille – famille qui fut bien souvent sacrifiée au profit du reste!»

Ainsi, si Albert de Haller n'était peut-être pas le dernier génie universel, il était sans doute le premier «scientifique stressé».



Auf der Maur

Albrecht von Haller

1708 *Naît le 16 octobre à Berne.*

1724-28 *Etudie la médecine à Tübingen et à Leiden, puis voyage en Europe.*

1729-36 *Pratique la médecine à Berne.*

1736-53 *Professeur d'anatomie, de chirurgie et de botanique à Göttingen.*

1753-57 *Intendant de l'Hôtel de Ville à Berne.*

1758-64 *Directeur des salines de Roche (Vaud).*

1764 *Revient s'établir à Berne.*

1777 *Meurt le 12 décembre à Berne.*